

munions, comme ayant donné le plus grand bonheur de la vie ? saintes et ineffables jouissances où l'on a mêlé les larmes de l'amour et de la reconnaissance au Sang du Sauveur. L'âme a soif, elle est avide de bonheur, elle demande de la félicité à tout ce qui passe ; elle est fatiguée, haletante dans sa course pour chercher le bonheur ; elle demande à boire : la liqueur brûlante que le monde lui offre ne la désaltère pas.

Il n'en est pas ainsi du breuvage divin. *Qui biberit ex aqua quam ego dabo non sitiet in æternum.* (St Jean, 4, 13.) Celui qui boira de l'eau que je donnerai ne sentira jamais la soif.

Le Sang du Christ satisfait l'âme ; on prend du goût pour la communion ; on reconnaît que c'est là le plus grand bonheur de la vie : c'est la plus douce jouissance qu'on cherche à se procurer ; il fait aspirer au ciel.

Entendez le chant de saint Bernard :

Salve latus Salvatoris  
In quo latet mel dulcoris  
In quo patet vis amoris  
In quo scatet fons cruoris,  
Qui corda lavat sordida.  
Ore meo te contingo  
Et ardenter ad me stringo  
In te meum cor intingo  
Et ferventi corde . . .  
Me totum in te trajicio.

Salut, côté du Sauveur,  
Où est caché le miel de la douceur,  
Où apparaît la force de l'amour,  
Où jaillit la source du Sang,  
Qui lave les cœurs souillés.  
De ma bouche je te touche,  
Je t'étreins ardemment sur moi,  
En toi je plonge mon cœur  
Et avec un cœur fervent  
Je me laisse passer en toi tout entier.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)